

## Jean-Pierre Ostende

Je ne lis jamais

Je ne lis pas, je regarde les images.

Surtout les magazines.

A part quelques études pour le bureau, pas de lecture.

Quand on me demande au bureau si je lis, sans hésiter la réponse est franchement oui. Je ne suis pas con tout de même.

L'autre fois Monsieur Filliou, le directeur, m'a demandé si j'avais des auteurs préférés et j'ai répondu : « Oui. Il y a vraiment des auteurs que je trouve formidables. » Et comme il attendait une suite, j'ai ajouté : « Là, je n'ai pas de nom en tête mais ils sont vraiment formidables. » Et comme j'ai trouvé la situation un peu gênante, j'ai ajouté : « J'aime aussi beaucoup le cinéma. »

Il avait besoin d'explications, c'était visible.

Comme je dors moins, la nuit je regarde des films, en mangeant de la pastèque et en buvant du whisky, chose (le whisky) qui m'était impossible il y a encore quelques mois. C'est peut-être en regardant *Confidential report* (Mr Arkadin) de Orson Welles que ça a commencé, ce goût pour le whisky qui avant me répugnait. Impossible de savoir avec précision quand ça a commencé. Le film n'était pas très clair, comme pour *Usual Suspects*; ça commençait aussi dans un port sombre. Mais ça ne fait rien. Les images étaient si bien.

Il y a des gens qui n'aiment pas la télévision parce que les images sont éclairées de l'intérieur, contrairement au cinéma où il y a projection; s'il faut l'avouer, moi, franchement, ça m'est égal.

A cette époque, au très commencement, avec ces films la nuit, ce whisky, sans compter la pastèque et les bonbons, je me suis demandé : Mon dieu, mais qu'est-ce qui t'arrive? Et pourquoi dis-tu « mon dieu » comme ça, à tout bout de champ? Parfois c'est « my god », et ça m'inquiète encore plus, c'est encore pire, mon dieu! D'où est-ce que ça vient, dieu et l'anglais? De la télé? Pourquoi tous ces mots anglais? Pourquoi tout cet anglais? Pourquoi dieu? Why? C'est un mystère.

Je lis de moins en moins, je regarde les images.

La nuit je vois des villages et des paysages dont j'ignorais l'existence, dans le froid et la brume, isolés de tout. Le monde défile avec un peu de whisky. Et je trouve ça très cool d'être là, doucement vivant, là devant, là-dedans, dans la lumière bleue du téléviseur avec un peu de pastèque; nous sommes des millions dans ce cas, nous sommes le peuple bleu.

Le début du film *Le Condor* est intéressant. C'est l'histoire d'un employé de la CIA payé à lire tous les romans et saisir les intrigues dans un ordinateur pour donner des idées à la CIA. Lire tous les romans pour donner des idées à la CIA. Quel métier! Ils n'ont pas tiré parti pris de ce métier formidable. L'idée est trop bonne peut-être? Mon regret (mais c'est un regret récent) c'est qu'ils n'ont pas tiré parti de ça. Et puis Robert Redford a des boutons sur la joue gauche, surtout visibles dans la scène de

l'ascenseur. Comment a-t-il pu accepter ça? Et comment est-ce que je remarque ça maintenant? Pourquoi cela me gêne-t-il?

En toute franchise il me semble que le sommeil, comme la lenteur, est un peu obsolète à notre époque. Dormir est probablement un peu ringard. Tout le monde vit tellement la nuit, surtout dans les grandes villes pleines de téléviseurs et de parkings (bien qu'il en manque encore).

C'est un fait. Dans les villes le sommeil est obsolète. Et à en croire certains documentaires les paysans n'ont jamais été hyper forts en sommeil. Le sommeil va peut-être disparaître un jour. On le remplacera par un autre produit. Nous sommes les champions des produits de substitution.

C'est la mort annoncée du pyjama.

Je devrais peut-être filmer Isabelle qui dort. C'est peut-être la dernière qui dort à l'ancienne sans jamais un petit produit et qui se réveille en pleine forme avec un quel-beau-sourire.

Ce film, « une femme qui dort », pourrait s'avérer dans moins de trois millions d'années un témoignage unique, historique, du musée de l'homme. Des millions de visiteurs passeraient devant ma femme qui dort. Mais que va-t-elle dire si je lui propose de la filmer pendant ses huit heures de sommeil? Ne va-t-elle pas penser que je manque de sommeil et que je ferais mieux de me reposer, arrêter de regarder des films en buvant du whisky. Elle a une tellement grande confiance dans le sommeil.

Cet envie de bonbons, de shopping, de télévision, ça m'étonne aussi.

Suis-je en train de devenir une pétasse comme me l'a fait remarquer en riant Mlle Stampa qui travaille avec moi au bureau?

Pourquoi soudain me suis-je mis aux bonbons, à regarder n'importe quoi à la télé et à vouloir faire du shopping?

Je prends peut-être trop de vitamines?

Tout cela arrive peut-être parce que je prends trop de vitamines?

Mon goût récent pour l'anglais, le shopping, les séries télé, ne sont peut-être que des effets secondaires des vitamines?

Ils voudraient tous, à la maison et au bureau, que je consulte à ce sujet.

Depuis quelques temps j'ai l'impression de sortir du cadre et de regarder. Les soirées qui semblent irréelles, comme si c'était du cinéma, m'attirent de plus en plus. Partout où je vais, j'ai l'impression d'être au cinéma, d'être de plus en plus spectateur, la preuve en est cette envie récente de faire figurer sur ma carte de visite :

Henry Berthier

Client

Parfois je regrette profondément d'avoir regardé trop de mauvais programmes à la télévision. Mon dieu, pardonnez-moi d'avoir tant regardé la télévision. Depuis quelques temps je m'adresse à dieu, en hot line, ce qui ne m'arrivait plus depuis mes prières d'enfant.

Pardonnez-moi mon dieu de tant regarder la télé mais si, mon dieu, si vous pouviez mon dieu si miséricordieux m'envoyer tout de même, par un seul signe de bonté, trois ou quatre mille euros sur mon compte à la Hong

Kong Shangaï Bank Corporation (ex Crédit Commercial de France), je pourrais m'acheter un écran extra-large, (que l'on appelle parfois, tant pis, une télé de pute)... et qui me permettrait de continuer de voir et d'admirer dans de meilleures conditions votre création sur terre télévisée. Ce serait, je vous le jure, plutôt par pur plaisir d'humilité que je poursuivrais cette activité, souvent nocturne, oui, par humilité, je le prouverai, par goût de contempler vos créatures, les êtres humains qui figurent dans la plupart des téléfilms, films et documentaires sur le monde entier, ce qui m'arrive déjà de faire quand je me tiens à la fenêtre et que je regarde les passants dans la rue, les magnifiques flots de chair humaine pourrissants l'air de rien, tous ces êtres éphémères, passagers, voyageurs, promeneurs, touristes, visiteurs, habitués, étrangers, ignorant leur avenir, qui font tant d'efforts pour vivre, à la fois pleins de confiance et angoissés, tous ces passants, consommateurs, clients, qui m'envahissent du sentiment d'être tellement proche d'eux, eux dont le simple passage est un signe, une invitation à les rejoindre et à ne pas rester seul dans le ressentiment qui forge les autoritaires et les pousse parfois à participer à des génocides, avec une haine parfois douce et qui veut bien faire, les pires sont toujours de bonne volonté... c'est le pur ressentiment dont il faut se méfier... Ces passants, pourtant avec leurs dérapages, je les trouve formidables, j'ai envie de crier « Vous êtes formidables! », ce n'est pas par flagornerie (et pour obtenir un écran plat maxi large), c'est ainsi, je les trouve tous à point et parfaits dans leur rôle (même celui qui l'autre jour a crié de façon si inattendue et plutôt

cru dans son souhait : « Allez tous vous faire empapaouter ! »), chacun dans la rue (en privé c'est plus complexe je crois) fait exactement ce qu'il a à faire, chacun à la tête de l'emploi et le costume qu'il faut, le maquillage qui lui convient, il n'y a rien à retoucher et quand l'un d'eux siffle un air, une petite chanson, que ce soit *tea for two* ou *andy*, peu importe, ça lui va, c'est exactement ce qu'il faut et c'est touchant, mon dieu. C'est émouvant ces étrangers qui filent sur le trottoir vers l'autobus, tous pareils, tous différents. En fin de journée ils commencent peu à peu à rentrer chez eux et à regarder des films, à manger de la pastèque, peut-être prennent-ils un peu de benzodiazépine (remboursée) et d'alcool, ou bien ils vont à l'hôtel, à la gare, à l'aéroport, peu importe où ils vont, c'est là où ils doivent aller, ils disparaissent et moi de mon côté, habitué à voir le soleil et les passants disparaître, j'allume le téléviseur (qui sera mon dieu bientôt grâce à vous muni d'un écran extra-large, Hong-Kong Shangaï Bank Corporation, n'oubliez pas, « Henri Berthier croit en vous »), la fenêtre sur le monde comme on dit, et les voilà ailleurs, mes passants, splendides, dérisoires, flamboyants, atroces, généreux, radins, enfantins, raisonnables, calculateurs, naïfs... et quelle impression alors, doux Jésus, d'avoir trouvé une petite place, cette fameuse petite place qui permet d'être au monde, ainsi que je l'ai lu au bureau sur le calendrier zen que Mlle Stampa (elle est folle de sagesse) a affiché : When you find your place, practice begins. Dōgen. (Quand vous trouvez votre place, la pratique commence.) Malheureusement ça ne dure pas. Voilà mon souci.

La nuit, en dehors de la télévision, je rêve de choses qui m'étaient inconnues avant.

Dans un rêve on me donnait des cours de maquillage et j'aspergeais ma maison d'eau bénite, je parlais anglais et me retrouvais avec des Ray-Ban dans un club où sur la belle piste de danse des garçons aux narines irritées par ce-que-vous-savez dansaient avec trois robes l'une sur l'autre.

Et le matin je me réveille près d'Isabelle et je vais au bureau pour réaliser des études de psychosociologie. En ce moment la nouveauté, le grand projet, the big next thing, concerne des sondages et des études sur les musiques accompagnant les funérailles. Une majorité de Britanniques choisissent *Angels* de Robbie Williams comme bande-son de leurs propres funérailles. C'est pas mal. En deuxième position *My Way* chantée par Frank Sinatra, puis *Always look on the bright side of life* des Monty Python (elle est super, non?). Les Italiens et les Espagnols, eux, placent le *Requiem* de Mozart (comme mon beau-père) devant *Let it be* des Beatles.

Depuis quelques temps au bureau, durant les pauses, mon standard c'est de dessiner les pieds de Mlle Stampa. Surtout le pied gauche. Elle veut bien. Elle remonte sa jupe en s'asseyant. Je ne lève pas les yeux de son pied autant que c'est possible. Mais sous sa jupe elle porte des... Comment dit-on déjà? Et pourquoi ces influences les plus bêtes me touchent-elles? Est-ce mon goût pour le spectacle? Ce doit être ça. Depuis quelques temps le spectacle et la distraction m'attirent de plus en plus. C'est ce goût récent pour l'entertainment qui a encore surpris tout le monde à la maison.

Mon dieu pourquoi suis-je si influençable?

Ce n'est pas étrange d'avoir besoin d'une télévision ou d'un magnétophone pour enregistrer les gens. Mais ce n'est pas bien vu.

Au bureau j'enregistrerais volontiers leurs conversations. C'est aussi intéressant au bureau qu'au bowling où l'on va parfois après le bureau pour faire plaisir à M. Filliou, le directeur qui adore le bowling (entre nous le bowling est préférable à la chorale du bureau). Sans déconner je suis sûr que c'est une mine de détails passionnants. Ils ne veulent pas, ces enfoirés. Ni au bureau ni au bowling. Ils se méfient de mon magnétophone. Shit!

En ce moment au bureau je trouve tous les mots anglais qu'ils veulent. C'est incroyable. Ça vient comme ça, sans effort. Ça les intrigue. « On ne savait pas du tout que tu parlais anglais, Berthier? »

Je réponds que je ne le parle pas. M. Filliou dit : « Alors tu es en train de l'apprendre... C'est bien. » Et là j'ai répondu : « Je ne sais pas. » Voilà l'erreur. C'est ça qui les énerve. Je dis trop souvent que je ne sais pas. Ils ont raison. C'est énervant. Je ne suis pas Monica Vitti dans *L'éclipse*.

Ça m'énerve aussi de répondre que je ne sais pas. Mais ça m'arrive de plus en plus. Comment peut-on répondre que l'on ne sait pas si l'on vient d'apprendre une langue?

Qu'est-ce qui m'arrive?

Aucune de mes réponses ne leur va.

Quand M. Filliou (il préfère qu'on l'appelle Max) m'a demandé quel artiste je préférais, j'ai répondu : Walt Disney, Max.



Tout de suite je me suis demandé pourquoi j'avais répondu ça.

Je fais peut-être trop de choses à l'instinct? A cause des vitamines? Ou des ondes mauvaises énergétiques?

Cela fait des jours que j'ai envie d'acheter des fruits en plastique. Je vais le faire, je le sais. Je vais acheter des fruits en plastique. Je suis habité par une manière de force créatrice presque sexuelle.

J'ai exagéré en shopping, c'est vrai.

J'ai aussi exagéré en télé. C'est vrai, je l'avoue.

J'ai exagéré en bonbons.

Je fais beaucoup trop de choses à l'instinct. Parmi mes derniers lubies (le docteur Travolta dirait « passage à l'acte ») je me suis teint les cheveux en gris, sans vraiment réfléchir, par pure impulsion, par pure impulsion animale. Je me suis teint les cheveux en gris avec l'illusion que l'on me foutrait la paix à cause de mes cheveux gris, que l'on m'excuserait, je vous le déconseille, (the Jacques Chirac's big mistake, l'erreur de Jacques Chirac pendant son deuxième mandat de président de la république est de ne pas s'être teint les cheveux en gris). En ce qui me concerne, mes cheveux teints en gris n'ont rien changé. Au contraire. Surtout à la maison et au bureau. Il fallait voir la tête catastrophée des enfants qui ne voulaient plus que je les accompagne au lycée (un jour ils voteront conservateurs c'est certain).

Pourtant, se teindre les cheveux en gris, s'acheter une perruque, vouloir des fruits en plastique, ce n'est pas vraiment si dérangeant, c'est peut-être même une bonne idée.

Ils sont peut-être juste jaloux?

Quand on a une bonne idée, il faut la pratiquer de la manière la plus simple. C'est ce qui rapporte le plus. La simplicité de l'idée et son application dans la simplicité, c'est ce qui donne les meilleures affaires. Ils n'ont pas compris ça. Il n'y a pas de quoi en faire un drame, de ces fruits en plastique, de ce shopping, de cet argent liquide ou de cette pastèque nocturne ... Ou des choses comme ça.

Je me disais qu'il n'y avait pas de quoi consulter. Plus tard j'ai fini par voir le docteur Travolta. Béni soit le docteur Travolta!